

LES

EQVIVOQVES DV SIEVR DE CHANCY.

A PARIS,

Par PIERRE BALLARD, *Imprimeur du Roy pour la Musique, demeurant rue S. Iean de Beauuais à l'enseigne du mont Parnasse.*

1640.

Auec Priuilége de sa Majesté.





AV CHER FLOTTE.

FLOTTE,

C'est mal penser à vn goutteux de faire des Chansons a danser, & bien plus mal raisonner de les vouloir offrir à vn autre goutteux: dispense moy donc de te donner celles cy, & me permets d'en faire part à ceux qui s'en peuuent mieux seruir que toy. Ce n'est pas que les chants ne soyent assez agreables pour t'obliger a jetter la veue dessus, & qu'ils ne puissent diuertir tes esprits à moins de frais que ceux qui se rompront le col à force de les danser: mais arrestons nous à ce qui nous sied le mieux, & taschons de conseruer nostre santé tandis que les autres s'efforcent à perdre la leur. Si quelqu'vn me donne du blasme en me publiant si hautement l'autheur du desordre, je luy respondray que les rochers & les riuieres

n'obligent point à se precipiter, & à se noyer: que de mesme mes chants n'estans point fils de la verolle & de la Parque, ne forçent personne à suer & à mourir. Pour te dire la verité je ne suis point fasché de faire naistre tant de foux au despend de quelque trait de plume, & suis bien aise de les voir lasser & tirer vn pied de langue, tandis que je me repose, & que je rafraischis la mienne; & bien que mes chants leurs seruent de jouets, ou pour mieux dire de marottes, je ne laisse pas de leurs offrir d'aussi bon cœur que je t'en offre six à boire, qui sont à la fin de ce liure. Si tu bois autant en chantant les tiennes, qu'ils s'altereront en dansant les leurs, fais cognoissance de bonne heure auec les douze afin de ne pas manquer de vin. Adieu je suis ton seruiteur.



CHANCY.

AV LECTEVR.

CHer amy, si les chanſons à danſer n'ont quelque pointe accompagnée de railleries, elles ſont de mauuaiſes graces. Ie te donne celles cy pour vne pierre de touche capable d'eſprouuer toutes ſortes d'eſprits : les équiuoques dont elles ſont ornées n'empeſchent pas qu'vne ame exempte de mauuaiſes penſées n'en puiſſe reçeuoir du diuertiſſement, & il n'y à que celles qui voudroient cõmẽter ſur l'Aretin qui les puiſſent blaſmer & cenſurer. Si quelque femme, ou quelque fille ne les chante pas, où defend de les chanter : aſſeure toy qu'elle entend le pair & la praize, & que ſon eſprit eſt pluſtot porté au mal qu'au bien. Bref il y à deux chemins, l'vn bon, & l'autre mauuais : tu as ton libre arbitre, prens lequel tu voudras, pour moy ie ſçais bien les ayant faittes celuy que ie dois tenir. Adieu.

AVX CENSEVRS.

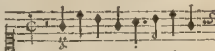
CEux qui font profession de mettre au jour quelque Musique, ſçauent bien que la naïfueté des Chanſons a Dáſer ne demáde point l'eſtude & l'artifice des Airs de Cour : neátmoins s'ils conſiderét bien mes chants, ils verront que ma plume les fait voler aſſez haut pour acquerir ce titre, & que la verité peut empeſcher l'enuie de mordre deſſus. Pour vous, meſſieurs les Poetes, je vous diray que les vers qui ſont faits pour reciter ſeuls doyuent auoir toutes leurs meſures : mais qu'eſtát joints a la Muſique ils ſont ſes eſclaues, & dependent bien pluſtot d'elle qu'elle d'eux : par exemple, voyez dans ce liure, *Chere Philis c'eſt trop attendre* ; & comme a la fin du couplet les vers ſeuls ont mauuaiſe grace : mais joints au chant, comme ils paroiſſent. Si quelqu'vn ne veut pas ſe payer de mes raiſons, & qu'il trouue mes vers trop courts, qui leur donne vne alonge, s'ils ont trop de pieds, qu'il en faſſe l'aumoſne a ſes pauures eſtropiez qui portent des bequilles : s'ils ſont trop obſcurs qu'il les éclarciſſe : s'ils ſont trop contrains, qu'il les élargiſſe, & s'ils ſont trop plats qu'il les couure d'vne aſſiette afin de ne les point voir : pourueu que ceux qui ſçauent joindre l'art de le Poëſie a celuy de la Muſique les aprouuent, & que l'Imprimeur y trouue ſon conte je ſuis ſatisfait, & beaucoup plus que ſi la médiſance m'offroit des vœux, & dreſſoit des eloges à mon nom.



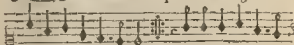
CHANSONS

POVR DANSER.

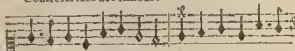




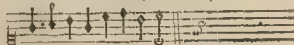
E te voy toujours parée
Faut-il qu'vn habit t'agrée



Dans cét aymable sejour,
Contre les loix de l'Amour? Ie feray sans passi-



on Si cela continüe, Faits moy docteur Ixi-



on Que j'embrasse vne nüe,

Quand on à peigné ta tresse
Tu défends de l'approcher,
A quoy sert vne maistresse
Si l'on ne la peut toucher.
Ie feray.

Ce fascheux colét occupe
Tout le plus beau de ton sein,
Cette robe & cette juppe
S'opposent à mon dessein.
Ie feray.

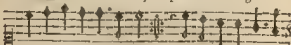
Maphilis je te conjure
De quitter ces vestements,
Tu sçais bien que la nature
Ne veut point tant d'ornements.
Ie feray.



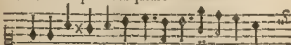




Elle estoit par trop volage
I'aymespnfé son seruage



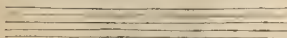
Celle qui tenoit mon cœur,
Pour n'auoir plᵉ de vainqueur: Amour dóne m'é quel-

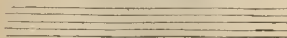


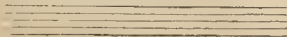
qu'vne Qui tesmoigne plᵉ d'arrest, On je vay cher-



cher fortune Chez le dieu du caba- rét. rét.







Le premier qui la cajeolle
Est bien seur qu'en vn moment,
Elle engage sa parolle
De l'aymer parfaitement.
Amour donne.

Vn jour luy donne aduantage
De prendre quelque baiser,
Vne semaine, vn passage
Qu'elle ne peut refuser.
Amour donne.

I'ay quitté cette infidelle
Pour m'auoir manqué de foy,
Et je ne vis plus pour elle
Comme elle à vescu pour moy.
Amour donne.

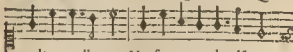
A V



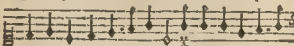




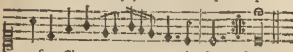
Ve je hay ces gens de Cour Qui ne



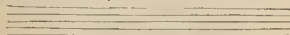
parlent que d'amour, Monsieur ne touchez dõc pas

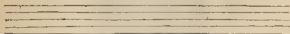


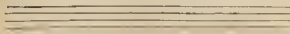
A l'honneur d'vne paysane: On vous prendra pour vn



asne Si vous ay- mez tant le bats. bats.







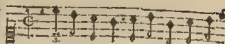
On ne doit jamais blamer
Ce dieu qui nous fait aymer,
Bergere ton entretien
Est de fort mauuaise grace:
Car tu dois prendre ma place
Puis que le bats te sied bien.

C'est l'humeur des courtisans
D'estre toujours médisans,
Monsieur ne touchez donc pas
A l'honneur d'vne paysane,
On vous prendra pour vn asne
Si vous aymez tant le bats.

Iamais nous ne médisons
Des objets que nous prisons,
Bergere ton entretien
Est de fort mauuaise grace,
Car tu dois prendre ma place
Puis que le bats te sied bien.

Si vous estes si constant,
Et que vous m'estimiez tant,
Monsieur vous pouuez toucher
A la main d'vne paysane,
Qui vous iure qu'vn gros asne
Ne la doit point approcher.

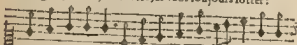


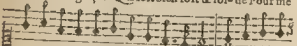
E ne veux poĩt de ce vieux foux d'y-
Il eſt trop long a faire ſa be-



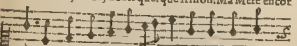
urongne Puis qu'il ne fait iamais que radotter,
ſongne, Et touſiours rotte, & veut touſiours rotter:



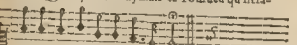
Ie veux vn garçon Qui ſoit bien fort & roi- de Pour me



ſeruir d'ayde Si i'auois quelque friſſon: Ma Mere encor



bien Qu'il n'ayt denier ny maiſ- le Pourueu qu'il tra-



uaille Nous amaſſerons du bien.

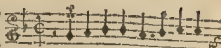
Quand vn vieillard a quelque chose en teste,
On ne luy peut oster facilement,
Il croit tousiours qu'vne femme s'appreste
Pour luy planter des cornes en dormant.
Ie veux.

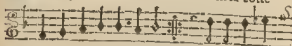
Apres soupper il à la pance pleine
Et parle encor d'aller au cabaret,
Songez vn peu la nuit si son haleine
N'est pas semblable à celle d'vn retrait.
Ie veux.

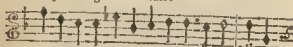
Vn vieillard soul, toute la nuit sommeille
Sans se jouer a sa chere moytié,
Quand par hazard on le pousse & l'esueille
Il bat sans cesse & n'a point de pitié.
Ie veux.

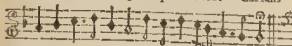


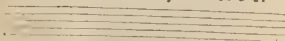

N

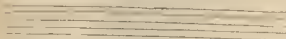

Icole n'est pas si sotte
Elle trousse bien sa cotte

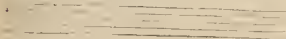

Que tout le monde la fait,
De peur de gaster son fait: Ie vous iure


que Nicole n'a pas l'esprit insensé: Car sans


aller à l'esco- le Elle sçait bien l'a b c.







Elle n'a pas sa pareille
Quand on attend vn escot,
Aussi-tost qu'elle s'éueille
Elle mét la chair au pot.
Ie vous jure.

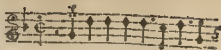
Sa main trauaillant sans cesse
Fait bien reuenir la chair,
Et l'appreste auec addresse
Auant que de l'embrocher.
Ie vous jure.

Si ceux à qui la faim presse
Font du bruit sur le degré,
La pauurette se dépesche
Pour les seruir à leur gré.
Ie vous jure.

La pauure fille est si bonne
Qu'apres la fin d'vn repas,
Elle prend ce qu'on luy donne,
Et ne le regarde pas.
Ie vous jure.



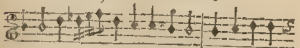




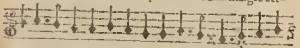
N fin Perrette est à moy, Le
Elle m'a tenu la foy Qu'el



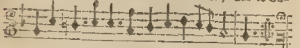
Ciel me l'à liurée,
le m'auoit jurée: La nuit qu'on me la don-



na Sa me- re l'emprisonna: Mais malgré cet-



te indiscrette Ie fus bien-tost consolé, Car le Cu-



ré n'eust pas parlé Qu'on élargit Per- ret- te, te.

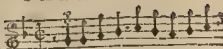
Ie fus pour le moins six mois
Sans oser luy rien dire,
A la fin ma triste voix
Déclara mon martyre,
La nuit.

Perrette, luy dis-je vn iour,
Aprens que mon cœur t'ayme,
Ma foy, dit-elle m'amour,
Le mien en fait de mesme.
La nuit.

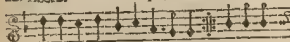
Apres ce doux entretien
Ie la baisay pour gage,
Afin de conduire à bien
Vn si beau mariage,
La nuit.



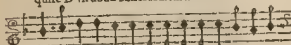




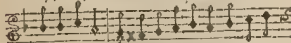
Argot contoit aupres de nous af-
Mais que jamais il ne l'auoit re-



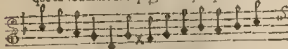
fife Que Blaife eftoit fon amant,
quife D'vn doux baifer feulement: Ha!par ma



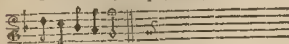
foy, ce luy dit Blaife, Ie te baiferay tant & tant



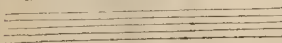
que tu voudras. Ha! que je fuis ayfe quand vn fer-



uiteur me baife, Ha! que je fuis ayfe quand il



me tient en fes bras.

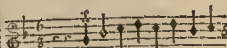


Que ne fais tu ce que tu viens de dire
Sans t'amuser a mascher,
Puisque ce jeu ne se fait que pour rire
Ne craint point de me fascher,
Ha ! par ma foy.

Tu dis beaucoup, & ne fais rien qui vaille,
Car il me faut prendre au mot,
Ne voy tu pas que le monde s'en raille
Et te prend pour vn gros sot ?
Ha ! par ma foy,

Va gros loudaut, tu n'as que la parole
Non plus qu'vn petit garçon :
Va t'en chercher quelque maistre d'escole
Pour t'apprendre ta leçon.
Ha ! par ma foy.

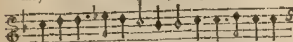


Obin tenoit en ſa main vn



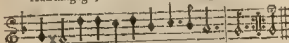
moyneau Couuert d'vn gentil plumage, Catin



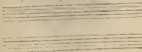
le voyant en puiſant de l'eau Luy teint cét amou-



reux langage, Robin ſi tu me preſtes ton



oyſeau Ie le logeray dans ma ca- ge. ge.

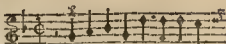


Ma foy, dit-il, je le trouue trop beau
Pour m'en défaire sans gage,
Hé bien, dit Catin, tu prendras mon oyseau,
Mon pain, mon beure, & mon fourmage:
Donne moy donc promptement ton moyneau
Pour l'appriuoyser dans ma cage.

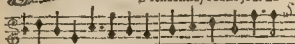
Alors Robin pleura comme vn grand veau
Voyant sa beste en seruage,
Tays-toy, dit Catin, car ton passereau
Va chanter bien-tost son ramage,
Laisse moy donc jouir de ce moyneau
Puis qu'il se plaist bien dans ma cage.

Ma foy, dit-il, j'estois aussi lourdau
Que ma Catin estoit sage,
De ne vouloir pas donner mon moyneau
Pour faire son aprentissage.
Catin je te presteray mon oyseau
Quand tu me presteras ta cage.

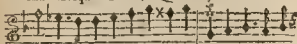


E rencontray l'autre iour Ba-



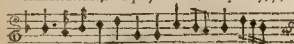
chus auecquē Silene, Qui beuuoyēt tous deux l'A-



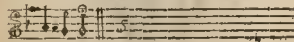
mour Sur le bord d'vne fontaine. Ha,ha,ha,que no'



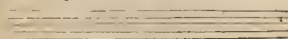
sommes drosles, Pourquoy ne boirons no' pas? Fy,fy,



fy de ces testes folles Qui mes- prisent



nos repas.



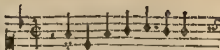
Si l'amour cause aux amants
Le chagrin & la folie,
Bachus par ces vins charmants
Chasse leur melancolie.
Ha, ha, ha.

Nous mesprisons les clairtez
Du Soleil & de la Lune:
Car à force de santez
Nous en voyons cent pour vne.
Ha, ha, ha.

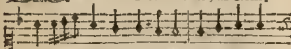
Bannissons donc nuit & iour
Le soucy qui nous accable,
Et ne parlons plus d'amour
Que pour nous seruir à table.
Ha, ha, ha







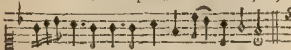
Es tours de licts, ma Cloris,



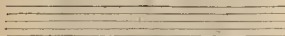
Sont les plus beaux de Paris, Tout le monde eſt

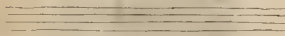


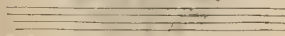
amoureux de ta tapiſſerie. Tu cou, cou,



ſi plaiſamant qu'il faut quel'on en rie.







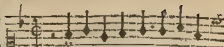
On admire les effets
Des ouurages que tu faits,
Et chacun est amoureux
De ta tapisserie.
Tu cou, cou.

Tu n'est pas de ces esprits
Chez qui loge le mespris:
Car tu prens l'éguille en main
Aussi-tost qu'on t'en prie,
Et cou, cou.

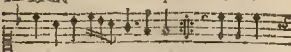
Si quelqu'vn dit en raillant
Lors que tu vays trauaillant,
Que tu t'aydes bien du col, en ta tapisserie,
Tu luy responds en riant je veux bien qu'on en rie.

Que ces laines dont tu cous
Donnent de plaisirs à tous,
Quand l'esguille les joint bien en ta tapisserie.
Cou, cou, cou, donc en riant afin que l'on en rie.

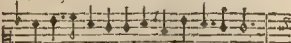


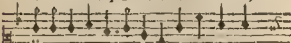
Villot dit par tout, ma fille,
Faut-il que nostre famille



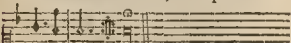
Qu'il te baise jour & nuit,
Soit sujette au mauuais bruit? Il est fou,



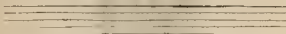
ma bonne mere, Ou sans doute il a resué,

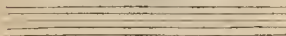


Si Guillot dit le contraire, Ie dis qu'il à



controu- ué. ué.





Le meschant n'a pas l'adresse
De celer vn tel bon-heur,
Aymant bien vne maistresse
On doit couurir son honneur.
Il est fou.

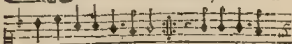
Pour moy je ferois la froide
Lors que te nomme son tour,
Quoy qu'il soit bien fort & roide
I'en viendrois fort bien à bout.
Il est fou.

Ie ne voy n'y coing n'y place
Ou l'on ne chante Guillot,
Ne permets plus qu'il t'embrasse
Où bien qu'il n'en dise mot.
Il est fou,






Es filles de nostre hosteſſe
Elles veilleroyent ſans ceſſe



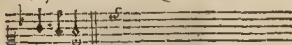
Nous font chanter au deſſert,
Pour entendre vn bon concert: Celle qui me



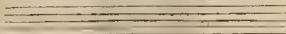
per- ſecute Me nomme ſon Apollon: Mais el-

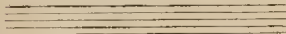


lay- me mieux la flute Qu'elle ne fait le



violon.





Apres que la pance est pleine
Chacun parle de danser,
Ainsi nous auons la peine
De toujours recommencer.
Celle qui.

Ces filles pressent le monde
De se prendre par la main,
Et quiconque les seconde
En a iusque au lendemain.
Celle qui.

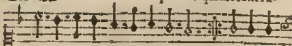
Cette danse est importune,
Ie sens bien qu'elle me nuit,
Il faut tenir de la Lune
Pour sauter toute la nuit.
Celle qui.







Vis qu'on me presse nuit &
Et que ceux qui me font l'a-



jour De donner mon pucelage,
mour Disent que je suis en aage : Ie serois



bien peu fine De perdre vn bon-heur Pour vn point



d'honneur Qu'en vain l'on s'imagine,

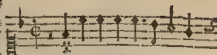
Les jours s'escoulent doucement
Lors que nostre ame est contente,
Et le plus grand contentement
Amour seul nous le presente.
Ie serois.

Quand la Ieunesse a des appas
Tout le monde la caresse:
Mais pas vn ne feroit vn pas
Pour vne vieille maistresse.
Ie serois.

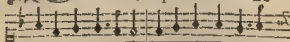
Tandis qu'vn destin bien-heureux
Retient nostre ame asseruie,
Passons en des jeux amoureux
Le printemps de nostre vie.
Ie serois.



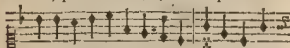




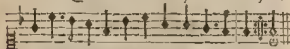
On esprit est estonné Du



mary qu'on m'a donné, I'ayme mieux que l'on m'as-



somme Que de viure sous sa Ioy: Car tous les iours



il ioue a l'hôme: Mais ce n'est point auec moy. moy.

Quand il à perdu cinq sous
Il veut tout tuer chez nous.
I'ayme mieux.

I'ay beau flatter ce gros sot,
Il ne me dit pas vn mot.
I'ayme mieux.

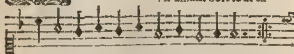
La nuit il m'entend gemir,
Et fait semblant de dormir.
I'ayme mieux.



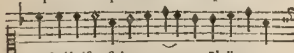




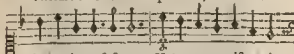
Here Philis c'est trop
Vn amant doit tout en-



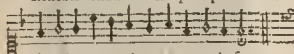
attendre Ce que ta bouche m'a promis,
treprendre Puis qu'en amour tout est permis:



Vn seul baiser finit ma pei- ne, Philis me vou-



droistu le refuser? Halque tu paroistrois in-



humaine De me voir mourir pour vn baiser.

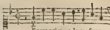
Voy nos moutons parmy ces plaines
Qui se caressent tour à tour,
Et les oyseaux pres des fontaines
Qui leurs racontent leur amour.
Vn seul.

Les arbrisseaux courbent leurs branches
Pour baiser le cristal des eaux,
Les eaux pour prendre leurs reuanches
Prestent leur sein aux arbrisseaux.
Vn seul.

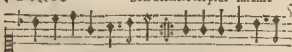
Puis que tout ayme sur la terre
Pour gouster les plus doux plaisirs,
Philis ne me faits plus la guerre,
Rends toy sensible a mes desirs.
Vn seul.



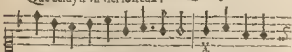




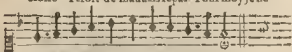
E vent qui vient de ma femme
Son derriere est plus infame



N'est pas des plus s'amoureux,
Que celuy d'vn viel foireux: Quiconque la voudroit



croire Feroit de mauuais repas Pour moy je ne



sçaurois boire Quand la boisson est au bas.

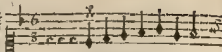
I'ay beau luy tourner les fesses
Pour n'estre point abreuué,
La vilaine fait des vesses
Plus puantes qu'vn priué.
Quiconque.

Souuent je l'asche vne pluye
Pour abattre vn si grand vent :
Mais la meschante s'esuye,
Et petre comme deuant.
Quiconque.

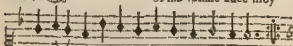
Ma foy je ne veux plus viure,
Comme j'ay toujours vescu,
Il faut que l'on m'en deliure,
Où qu'on luy bouche le cul.
Quiconque.



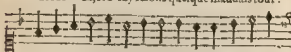




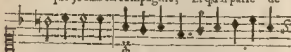
E n'ayme pas que ce fou
Si ma voisine auec moy



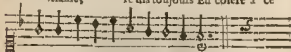
m'abor- de, Ie n'aprehende que son retour:
s'accor- de, No⁹luy ferons quelque mauuais tour.



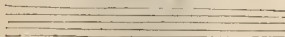
Lors que je suis en compagnie, Et qu'il parle de

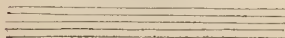


vilanie, Ie dis toujours En colere à ce



fou, fou tu me desplais par tes discours.





Si quelques-fois ce vilain m'accoste
Pour me parler, & me tourmenter,
Ie cours plus fort que ne fait la poste
Afin de ne le point escouter.
Lors que je suis.

Beaucoup ayme mieux vn fou qu'vn sage
Pour diuertir leurs esprits mal faits:
Mais tous ces fous n'ont que du langage,
Et les sages n'ont que des effects.
Lors que je suis en compagnie
Qu'vn fou parle de vilanie,
Ie dis.

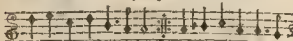
Recherchons donc quelqu'ame discrette
Qui soit sensible à nos passions:
Car plus on tient vn amour secrette,
Et plus dure nos affections.
Lors que je suis en compagnie
Qu'vn fou parle de vilanie,
Ie dis.

C iij

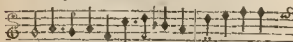





E Capitaine Fracasse
Sçeut qu'il auroit de la casse



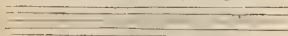
Faisant l'amour à Catin,
S'il ne partoit du matin. Apres auoir bien son-

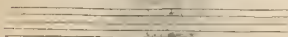


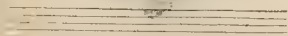
gé A cette triste nouuelle, Il fut prendre



congé d'elle, Ha! dit-elle, quel congé.







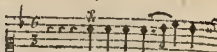
S'il faut, dit-il, que la guerre
Soit preferable à l'Amour,
Ie vays vaincre, & Ciel, & Terre
Pour abreger mon retour.
Apres.

Ie jure par mes conquestes
Que je vays d'vn seul reuers
Trancher cent fois plus de testes
Qu'on n'en void en l'Vniuers,
Apres.

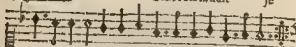
Si Iupiter se mutine
Contre mon bras glorieux,
Aussi-tost je l'extermine
D'vn seul regard de mes yeux,
Apres.



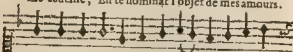




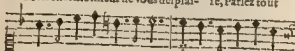
Here Philis pres-
Cent fois la nuit je



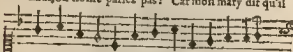
te l'oreille Pour escouter mes amoureux discours,
me réueille, En te nommāt l'objét de mes amours.



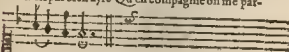
Mon cher monsieur ne vous desplai- se, Parlez tout



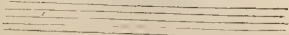
haut, ou ne me parlez pas: Car mon mary dit qu'il



n'est pas bien ayse Qu'en compagnie on me par-



le tout bas,



Puis que tu causé mon martyre,
Permets au moins que je plaigne mon sort;
Car si je meurs sans te le dire
Je me rendray coupable de ma mort.
Mon cher monsieur.

Pour vn jaloux qui te domine
Voudrois tu perdre vn si fidelle amant?
Tu luy peux faire bonne mine,
Et me donner quelque contentement.
Mon cher monsieur.

Quand je deurois perdre la vie,
Philis il faut que je baise ton sein,
Approuue doncques mon enuie,
Puis que l'Amour approuue mon dessein.
Mon cher monsieur.



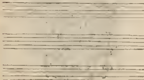



Vr ces hautes montagnes,


D'ou l'on void les Espagnes, Et l'estat des Francois,


Dansons poussons nos voix Mes gentilles compagnes En


l'honneur du Dauphin qui doit vnir les Roys.

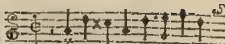


Difons au dieu de l'onde, bis
Que le refte du monde,
Va viure fous fes loix,
Aux champs, aux monts, aux bois,
Qu'vn chacun me feconde
En l'honneur.

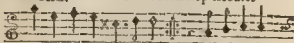
Cét efpoir de la France, bis
Merueille en fa naiffance
Mét la guerre aux abois,
Aux champs, aux monts, aux bois,
Qu'vn chacun chante & danfe
En l'honneur.



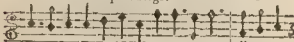




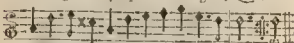
Argot fut bien effrontée
Pour l'auoir trop escoutée



De m'offrir ce qu'elle auoir,
Il m'en cuit au petit doigt: Ie vay malgré



ces orages Luy depescher vn Sergent, Qu'elle re-



prenne ses gages, Et me rende mon ar-gent, gent.

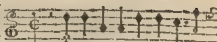
Ie n'ayme point ces careſſes
Qui font crier nuit & jour,
Le diable ſoit des maiſtreſſes
Qui nous font ainſi l'amour.
Ie vay.

Mon deſſein, quand je raiſonne,
Eſtoit bien contraire au ſien:
Ma marchandiſe eſtoit bonne,
Et la ſienne ne vaut rien.
Ie vay.

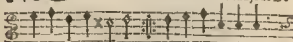
Mes pretentions ſont folles
De penſer me r'acquiter,
Elle m'a vendu des colles
Qu'on ne veut point achepter.
Ie vay.



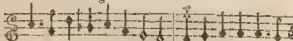




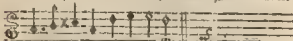
Ichaut en faisant l'amour A
La descouurit vn beau iour De-



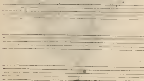
nostre Boulangere,
dans vne fougere: Boulangere, dit Ma-



chaut L'ayant ainsi trouuée, Dis-moy si ton four est



chaut? Car ma paste est leuée



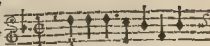
Ha ! l'impertinent discours,
Luy dit-elle en colere,
Mon four n'est-il pas toujours
En estat de bien faire ?
Boulangere.

Tu sçays fort mal le deuoir
D'vn amant à la mode,
Et quoy? ne peux-tu pas voir
Si mon four t'accomode ?
Boulangere.

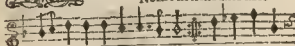
I'Apprehende, gros vilain,
Que quelqu'vn nous destourne,
Donne moy ta paste en main
Afin que je l'enfourne.
Boulangere.



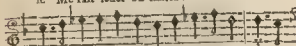




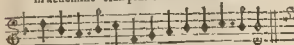
On pere m'enuoye en vil-
Nostre hostesse assez habi-



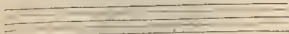
le Pour apprendre le latin,
le Me fait leuer du matin: Tous les iours je

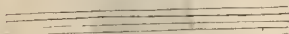


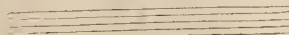
m'achemine Aux plus celebres maisons: Mais sur



toute leur doctrine I'ay me les comparaisons.







Ie raconte à nostre hostesse
Mon estude & mon amour,
Cette belle me caresse:
Mais elle veut du retour.
Tous les jours.

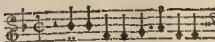
Pour frequenter compagnie,
Si vous n'estes bien vestu,
Et la bourse bien garnie,
Vous n'auez point de vertu.
Tous les jours

Souuent je mande à mon pere
Qu'il m'enuoye vn peu dequoy:
Mais ma foy la gibeciere
A trop de ressorts pour moy.
Tous les jours.

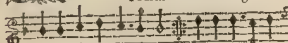
Le bon homme n'entend goutte
Au grand besoin que j'en ay,
Il sçayt agripa sans doute,
Mais point du tout le donnay.
Tous les jours.



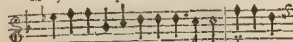




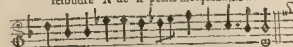
Es garçons de mon vilage
Pour m'auoir en manage:



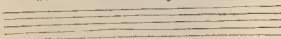
Me viennent voir deux à deux
Mais je me mocque bien deux: Ie ne me sçaurois

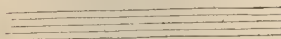


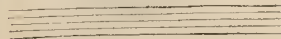
resoudre A de si petits morceaux, Mon moulin



à vent fait moudre Du bran pour to⁹ nos pourceaux.







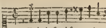
I'en possede encore vn autre
Qui ne manque jamais d'eau,
La meilleure eau c'est la nostre,
Chacun y porte son sceau.
Ie ne me.

Ie jouis d'vne fontaine
Tout au milieu d'vn grand pré,
Quand mon troupeau s'y pourmeine
Ie tonds la laine à mon gré.
Ie ne me.

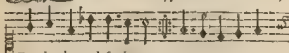
Qu'on ne m'ouure point la bouche
Pour me parler d'vn paysan,
Iamais on n'aura ma couche
Si ce n'est vn courtisan.
Ie ne me.



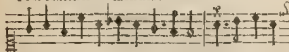




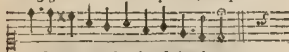
Ve la danse m'est contraire
Pour moy je m'en veux distraire,



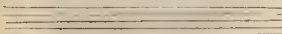
Dans les chauts desordonnez,
Pour fauorifer mon nez: Fy de celles qu'on

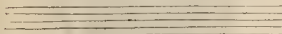


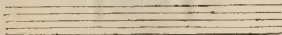
engage A danser auecques no⁹, Leurs pieds sentent



le fourmage: Car leurs bas est plain de trous.





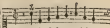


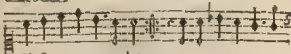
Leur danse est insupportable
Auecques leurs pieds puants,
Et leur chant plus effroyable
Que celuy des Chaüants.
Fy de celles.

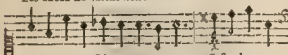
Tous les iours ces insolentes
Deuroyent changer de chaussons,
Pour n'estre pas si puantes
En debitant leurs chansons.
Fy de celles.

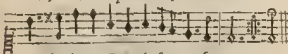
La plus part sont curieuses
D'auoir des colets bien faits:
Mais on rid de ces morueuses
Auecques leurs bats infets.
Fy de celles.

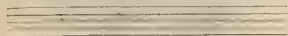
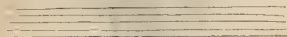
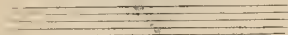




Loris se fera malade
A la fin de la balade


Ne se gouuernant pas bien,
Les excez ne valent rien:
Elle danse à moitié


nué, Et ne fait que remuer,
Si son humeur


continue Ce jeu la fe- ra su- er. er.

On l'aduertit du dommage
Qu'elle fait à sa santé:
Mais c'est vn esprit volage
Qui n'est iamais arresté.
Elle danse.

Elle desbauche les filles
Qui la viennent visiter,
Et les fait iouer aux quilles
Tant qu'il les faut reporter.
Elle danse.

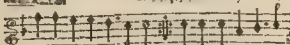
En fin c'est vne coureuse
Qui n'a point de iugement,
Et ne paroist paresseuse
Qu'à bien faire seulement,
Elle danse.

D V

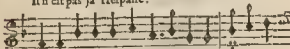




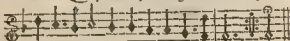

On fils Iulian se consomme
Ie ne sçay commẽt uy comme



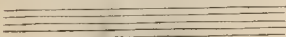
L'Amonr la tout trauarsé, Hardez c'est la fille à
Il n'est pas ja trespassé:

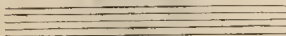


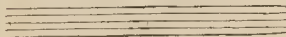
Piarre Qui ly fait toujours la guarre: Et ce gars



tant il est sot N'en marmuse pas vn mot. mot.





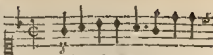
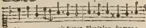
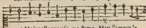


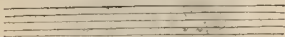
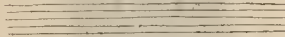
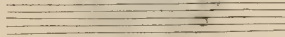
Et bian vença, ce luy fay-je,
Dequoy te garmante tu ?
Et bian, me fait-il, que sçay-je,
Ie n'ay force ny vartu.
Hardez,

Pren vn tantet de breuuage,
C'est pour te rauigoté:
Si j'auoye pû de courage
Ie mouroye sans mespouanté.
Hardez.

Ie le diron à son pere
Quian vara fort bien à bout;
Vous le boutrez en colere,
Et puis je pasjeray tout.
Hardez,





A beauté qui tient mon ame

Me tourmente nuit & jour, Plus je luy dis mon a-

mour Moins elle appaise ma flame. Mais l'amour la

punira, Où bien elle m'aymera.




Elle joint l'ingratitude
Auecque la vanité,
Et traitte ma liberté
D'vne longue seruitude.
Mais.

Quand je luy dis mon martire,
Les yeux tout baignez de pleurs,
Elle paye mes douleurs
Auec des esclats de rire.
Mais.

Tous les vœux & les seruices
Que je rends à sa beauté,
Diminuent sa bonté
Pour augmenter mes supplices.
Mais.



MArgot meurt toujours de faim, Et
Elle mesprise le pain Pour

n'en paroist pas moins frian- de,
s'attacher a la vian- de, Ma foy j'ay

beau luy reprocher Que c'est vne vilanie, Elle

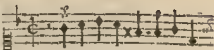
ne veut que de la chair Qu'elle qu'elle mani- e. e.

Lors qu'on la veut approcher,
Vn desir de chair la chatouille,
Elle auale sans mascher
Des morçeaux gros comme vne andouille.
Ma foy.

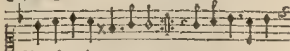
Quand je vays luy reprochant
Que son corps est par trop auide,
Elle respond sur le champ
Que nature abhorre le vuide.
Ma foy.

Bien qu'elle ayt fort peu de bien,
Cette gourmande vit contente,
La chair est son entretien,
Et rien que la chair ne la tente.
Ma foy.



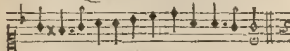
Es pensées sont finies,
le souffre des tirannies



Mon esprit n'en peut trouuer, Toutefois j'en pos-
Lors qu'il me faut tant resuer:



sede vne Qui fait toutes mes amours: Mais elle est



assez commune Puis qu'ô s'en sert tous les jours.

Quand je force ma memoire
A produire quelque effect,
C'est comme vn homme apres boire
Qui ne sçayt plus ce qu'il faict :
Toutesfois j'ay des pensées
Qui n'apartiennent qu'à moy,
Quand je les ay caressées
Elles fournissent dequoy.

Amis, j'ay finy ma tâche,
Ma plume vous à tout dit,
Ie demande du relâche
Que l'on me faisse credit :
Toutesfois j'ay des pensées
Qui n'apartiennent qu'à moy,
Quand je les ay caressées
Elles fournissent dequoy.

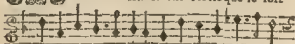
Ie m'en vays changer de place,
Ie ne peux plus voir danser,
Ie sens l'odeur de la tasse
Qui me force à vous laisser :
I'entends Flotte qui m'appelle
Auec la bouteille en main,
Ie m'en vays par la ruëlle,
Adieu donc jusqu'à demain.



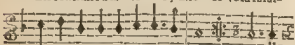




Amon cher Flotte que le sort



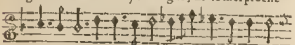
Est contraire à ta vi- e, Elle se void suiui-



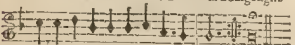
e D'vn mal bien pire que la mort: mort. la



goutte affoiblit vn yuron- gne, Et le mét proche



de sa fin Renonce donc à la Bourgongne



Puisque tu ne boy ne boy plus de vin. vin.

Qu'il lit à de cruels appas	L'Amour qui cause tes malheurs
Quand vn amy vient dire	Dans ta douleur plus forte,
Flotte, nous allons rire,	Vient chanter à ta porte
Et faire vn excellent repas.	Pour vn plaisir mille douleurs.
La goutte.	La goutte.

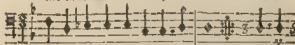




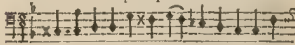
Aimon cher Flotte que le sort



Est contraire à ta vie, Elle se void suiui-



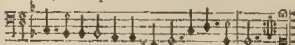
e D'vn mal bien pire que la mort: mort: La



goutte affoiblit vn yuron- gne, Et le mét pro-



che, & le mét proche de sa fin: Renon- ce donc à

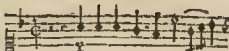


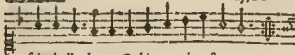
la Bourgõgne Puis que tu ne boy plus de vin. vin.

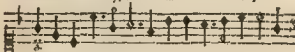
On feint que Venus & Bachus
S'accordent pour nous plaire:
Mais c'est bien au contraire,
Puis qu'ils nous ont tous deux (vaincus.
La goutte.

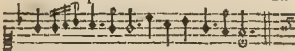
Flotte, mon plus fidelle amy,
Resous-toy de me croire,
Buuõs tant qu'õ peut boire:
Mais ne le faisons qu'a demy.
La goutte.









Resueille tes esprits
Pour vanger le mespris
Qu'on fait de la Bourgongne,
Ou l'on dira par tout,
Flotte n'est plus yurongne,
Il à perdu le goust.

Faut-il qu'iniustement
Vn foible iugement
Sur le mespris se fonde?
Pour n'auoir pas gousté
D'vn vin dont tout le monde
Adore la bonté.

F

Lotte mon cher amy Tu

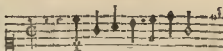
faits de l'endormy, Où bien ta veine est mor- te,

te, De souffrir qu'a Paris On blasme de la sorte

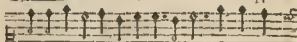
Les vins que tu cheris. Les vins que tu che- ris. ris.

Beaune, Auxerre, & Chably,
Renuersent dans l'oubly
Tous ces vins qu'il nous prise,
Et le moindre des trois
A le droit de maistrise
Sur tous les vins françois.

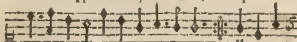
Si l'on seruoit ces vins
Qu'il fait voir si diuins
A nos dernieres tables,
Il ne faut pas douter
Que nos valets d'estables
N'en voudroyent pas gouster,

Hers enfants de la couppe



de la couppe Ie vous ay tout suiuis, Pour sçauoir



si la trouppe Seroit de mon aduis: I'ayme bien



mieux la tonne Pleine de vin vermeil, Que celle



qui nous donne La Lune & le Soleil.

Consultez mes paroles,
Et chassez de ce pas
Toutes ces restes folles
Qui ne m'entendent pas.
I'ayme.

Si quelque ame esuentée
Mesprise mes raisons,
Sa chambre est aprestée
Aux petites maisons.
I'ayme.

Si quelqu'vn est esclaue
D'vn infame tresor,
Qu'il renonce à la caue
Pour s'enterrer dans l'or.
I'ayme.

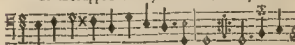
Couchez apres boire
Si j'ay bien dit ou non,
Pour accroistre ma gloire,
Où tenir mon renom.
I'ayme.



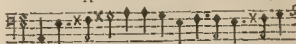

Hers enfants de la couppe



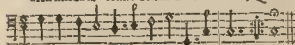
de la couppe Ie vous ay tous suiuis, Pour sçauoir



si la trouppe Seroit de mon ad- uis: uis: I'ayme

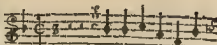


bien mieux la tonne Pleine de vin vermeil, Que cel-

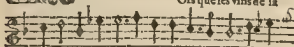


le qui nous donne La Lune & le So- leil. leil.

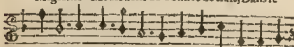
Ta raison est fort bonne,
Dit Flotte en mesme temps:
Sus donc que l'on entonne
La tonne que j'entends:
Viue, viue la tonne
Du bon pere Bachus,
Qui prefere en Autonne
Les sous à des escus,

Ors que les vins de la



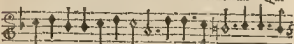
Migraine Me seruent de bonnet de nuit, Dans le



silence, ou dans le bruit, Ie dors la nuit tout d'vn ha-



lei- ne: ne: L'effect est bien delicieux Qui



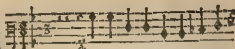
vient d'vne si douce cause: Car plus on boit plus on re-



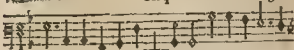
pose, Ainsi chacun chacun s'en porte mieux mieux.

Paris la merueille du mõde,
Chere demeure de nos Roys,
Sãs les bõs vins de l'Auxerrois
S'abreuueroit dedãs sõ onde.
L'effect.

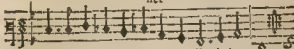
Toꝰles plꝰbeaux lieux de la terre
Me sont horribles & suspects,
Et je mesprise leurs aspects
Pour adorer celuy d'Auxerre.
L'effect.

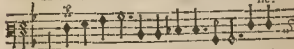
Ors que les vins de la Migrai-



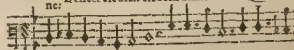
ne Me seruent de bon net de nuit, Dans le silence ou



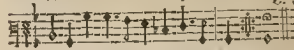
dans le bruit Ie dors la nuit tout d'vn halei- ne:



ne: L'effect est bien est bien delicieux Qui vient



d'vne si douce cause: Car plus on boit pl'on re-



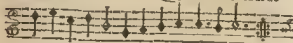
pose, Ainsi chacun s'en porte mieux. mieux.

Si la Migraine nous accable,
Elle nous sert de Medecin,
Et nous réueille du matin
Pour nous guarir par son semblable.
L'effect.

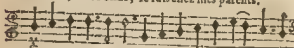




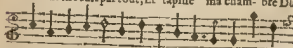
E passe pour bourgeois de
Que je fasse le tour de



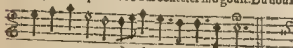
la cité du monde, Et des plus apparents:
la terre, & de l'onde, Ie suis chez mes parents.



Bachus me suit par tout, Et tapisse ma cham- bre Du



doux jus de Septembre Pour contẽter mõ goust. Du doux



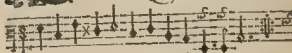
jus de Septembre Pour contenter mon goust.

Quand j'entre chez le Roy, ce que mon œil regarde
Ie le croy tout à moy,
Et que le juste Ciel en ma faueur le garde
Comme il le garde au Roy.
Bachus me.

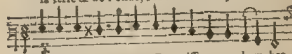




E passe pour bourgeois de
Que je fasse le rour de



la cité du monde, Et des plus apparents;
la terre & de l'onde, Ie suis chez mes parents,



Bachus me suit par tout, Et tapisse ma cham-bre



Du doux jus de Septembre Pour cōtēter mon goust. Du



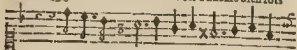
doux jus de Septem-bre Pour contenter mon goust.

Les agreables fruicts que la terre admirable
Nous rend si sauoureux,
Sont aussi bien produicts pour le plus miserable
Que pour le plus heureux.
Bachus me.

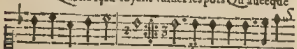




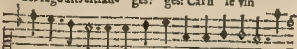

E trouue ces buueurs bien fots



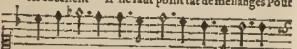
Qui ne ſçau royent vuider les pots Qu'auecque



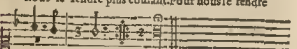
des ragouſts eſtran- ges: ges: Car ſi le vin



eſt excellent Il ne faut point tāt de meſlanges Pour



nous le rendre plus coulant. Pour nous le rendre

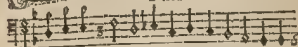


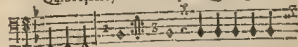
plus cou- lant. lant.

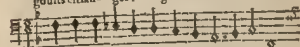
Ie ne trouue point en eſcrit
Que les mangeurs ayent d'eſprit,
Au prix de ces vuideurs de taſſes:
Car ils ſont toujours aſſoupis,
Et bien ſouuēt ſans dire graces
Ils s'endorment ſur le tapis,

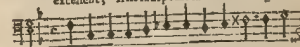


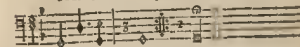
E trouue ces beuueurs biẽ sots


Qui ne ſçauroyẽt vuider les pots Qu'auecque des ra-


gouſts eſtran- ges: ges: Car ſi le vin eſt


excellent, Il ne faut point tant de meſlanges


Pour nous le rendre plus coulant, Pour nous le ren-


dre plus cou- lant. lant.

Buuons enfants, ſans rechercher
Ces ragouſts qui nous font pécher
Contre le pere des vandanges:
Et concluons le verre en main
Qu'on porte bien du vin aux Anges:
Mais jamais de chair ny de pain.





TABLE.

DES EQVIVOQVES DV SIEVR DE CHANCY.

CHANSONS A BOIRE.

FIN.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.



AR LETTRES PATENTES DV ROY données à sainct Germain en Laye le vingt-neufiesme jour d'Auril, l'An de grace Mil six cens trente-sept, & de nostre reigne le vingt-septiesme. Signées, LOVIS, *& sur le reply,* PAR LE ROY. DE LOMENIE. *& à costé est escrit Visa, Scellées du grand sceau de Cire verte en lacs de soye rouge & verte. Il est permis à Pierre Ballard, seul Imprimeur de la Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs: nonobstant toutes autres Lettres à ce contraires. Faisant defence à toute autres personnes de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre d'imprimer aucune sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de quelque Autheurs que ce soit, ny mesme tailler, ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé dudit Ballard, à peine de Six mile liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdittes Lettres. Sadite Majesté voulant aussi qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement où fin de chacun des liures imprimez, foy soit adjoustée comme à l'original, & soyent tenues pour bien & deuement signifiées à tous qu'il appartiendra. Et en cas de contrauention aux dittes Lettres, s'en est sadite Majesté reseruée & à son Conseil la cognoissance: faisant defence à tous autres Iuges d'en cognoistre.*

